

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko. Parler de pèlerinage est plutôt une notion d'ordre liturgique. Faire le pèlerinage aussi est un acte de foi, une action qui bouleverse à tout jamais les individus qui l'entament. Au cœur de la démarche, il y a un sens mystique, tout pèlerin est un témoin. En 1760, Rameau a 77 ans, pour l'époque c'était un vieillard, mais les génies n'ont pas d'âge. Dans la partition des Paladins, truffée d'hédonisme et de passages d'une grande virtuosité, Rameau déploie la plus belle de ses palettes. L'intrigue, inspirée du conte erotique de Lafontaine « Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries », même si elle est expurgée de certains passages licencieux, reste un livret empreint de sensualité. Les personnages paraissent des caricatures d'eux mêmes. Le barbon, la jeune fille emprisonnée et le jeune cavalier incognito rappellent furieusement les Bartolo, Rosine et Almaviva du Barbier de Beaumarchais.

« Pilgrim's progress »



S'engager à faire un opéra si français dans un théâtre tel que celui d'Oldenburg, semblait une opération délicate. En effet le style Français baroque avec ses codes et ses spécificités, semble parfois inaccessible pour les interprètes étrangers. Or, grâce à l'enthousiasme des équipes artistiques et le courage de la direction du théâtre, cette magnifique production a eu lieu. Oldenburg est une ancienne cité ducal dans le giron de la ville Hanséatique de Brême. Avec son ancien palais ducal, d'un jaune pastel charmant, ses belles ruelles et surtout son sublime théâtre à la salle lambrissée du XIXème siècle. Le soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles a contribué à parfaire cette production hors pair.

Ces Paladins ont réuni les forces vives de la maison avec les chanteurs de la troupe dont les jeunes talents, les extraordinaires danseurs du ballet d'Oldenburg et l'orchestre du cru, nous remarquons un ensemble artistique homogène et enthousiasmant. Chaque soliste a pris à bras le corps le style et affronté les obstacles de cette œuvre. Nous remarquons

l'Argie aux couleurs puissantes de Martyna Cymerman, le fabuleux Orcan de Stephen K. Foster, la Nerine pétillante de Sooyeon Lee et dans le double rôle d'Atis et de Manto l'inénarrable Philipp Kapeller. Dans une moindre mesure l'Anselme de Ill-Hoong Choung a relevé les défis du rôle du barbon.

Les danseurs du Ballet d'Oldenburg ont offert à la musique de Rameau, une interprétation éclatante. On remarque d'ailleurs l'inventivité chorégraphique d'Antoine Jully. Le chorégraphe Français, révèle ainsi des bijoux insoupçonnés dans la partition de Rameau.

L'orchestre moderne avec des membres jouant sur instruments anciens est impressionnant par la souplesse et la couleur. On se plaît à oublier par moments que c'est un orchestre ne jouant pas intégralement sur boyaux. Menés par l'immarcescible talent d'Alexis Kossenko, qui est un des grands chefs Ramistes de tous les temps, on peut saisir chaque nuance de la partition de Rameau la plus proche de Telemann et de l'Ecole de Mannheim. Vivement Acanthe et Cephise avec ce formidable artiste !

Au sommet de l'art dramaturgique, François de Carpentries nous offre encore une fois une magnifique mise en scène ! A la fois simple dans le déroulé de la narration et profonde dans l'expression des sentiments, la mise en scène de François de Carpentries évoque très poétiquement, la nécessité de fantaisie dans la vie pour la croquer à pleines dents. Le besoin irrépressible de candeur pour révéler toute l'humanité qui nous habite. Nous encourageons vivement les professionnels à se pencher et ressentir le travail de François de Carpentries, trop absent de nos scènes Françaises.

A l'issue de cette production on semble s'éveiller du rêve poétique et philosophique qui peuple l'illusion de l'opéra. On se sent beaucoup plus sensible au beau, on se vit encore plus humain, comme une renaissance bénéfique au calme de la douce

lumière nordique d'Oldenburg.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019.
RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

Samedi 16 février 2019 à 19h30 – Oldenburgisches Staatstheater
– Oldenburg (Allemagne)

Jean-Philippe Rameau
Les Paladins

Argie – Martyna Cymerman
Atis / Manto – Philipp Kapeller
Nérine – Sooyeon Lee
Orcan – Stephen K. Foster
Anselme – Ill-Hoon Choung
Un Paladin – Logan Rucker

Musette – Jean-Pierre Van Hees

BallettCompagnie Oldenburg
Opernchor des Oldenburgischen Staatstheater

Oldenburgisches Staatsorchester
Dir. Alexis Kossenko

Mise en scène – François de Carpentries
Chorégraphie – Antoine Jully

Photos : Paladins © A REMY – S WALZL

**COMPTE-RENDU, opéra.
BORDEAUX, le 11 fév 2019.**

ROSSINI : Il Barbieri di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud

COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, le 11 fév 2019. ROSSINI : Il Barbieri di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud. Il est des œuvres que l'on ne présente pas, que l'on se plairait presque à dire que c'est inutile de les revoir ou les retrouver du fait qu'elles sont les fondations du répertoire lyrique universel. L'inévitable **Barbieri di Siviglia**



/ **Le Barbier de Séville** de Rossini, qui a réussi le pari de la postérité face à son illustre prédécesseur signé Paisiello, et que dire ce celui de Morlacchi hélas voué à l'oubli. Mais si un tel poncif opératique semble ne garder aucune surprise pour nous, il est stupéfiant quand l'on redécouvre une œuvre telle, grâce au travail d'une équipe artistique !

**Nouveau Barbier à Bordeaux
par un Pelly le plus inspiré
LAURENT il magnifico !**



Coproduction impressionnante entre le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra National de Bordeaux, les Opéras de Marseille et de Tours, les Théâtres de la ville de Luxembourg et le Stadttheater de Klagenfurt, cette réalisation réussie voyage

d'un bout à l'autre de la France et offre à son cast souvent des prises de rôle. Si bien le premier cast a offert au public Le Figaro puissant de Florian Sempey et le Bartolo idéal de Carlo Lepore, **le deuxième cast possède une énergie et une fraîcheur qui convient plus à Rossini et à son Barbier.**

Dépoussiérer un « classique » est une affaire délicate, il suffit d'avoir l'imagination débordante de **Laurent Pelly**. Finis les décors débordant d'ocres style pizzeria du Port d'Hyères, les personnages telles des noires ou des blanches évoluent sur d'immenses feuillets de papier à musique et la portée devient tour à tour balcon, prison et rideau, une magnifique idée pour présenter l'ambiguïté des situations. Laurent Pelly développe dans ce Barbier, le meilleur de son talent.



Face à cette mise en scène, en fosse l'extraordinaire **Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine** allie une richesse fabuleuse de couleurs et des timbres d'une justesse fascinante. Il faut reconnaître que c'est l'un des meilleurs orchestres de France. Grâce à l'aplomb des musiciens, on redécouvre des bijoux dans la partition de Rossini que l'on croyait connaître. Évidemment c'est aussi la direction vive et spirituelle de **Marc Leroy-Calatayud** qui imprime une belle énergie dans les tempi et une battue claire et raffinée. Son enthousiasme communicatif nous séduit, un talent à suivre absolument. Si Marc Leroy-Calatayud réussit avec simplicité à

polir une des partitions les plus jouées au monde, vite qu'on lui donne des raretés pour qu'il leur donne un souffle nouveau !

Cependant, la fosse surélevée n'aide aucunement à la balance entre les chanteurs et la salle. Souvent on entend davantage l'orchestre et c'est bien dommage, surtout pour **un cast de jeunes solistes**.

Or, nous retrouvons une belle équipe, dont certains profils se détachent nettement. **Adele Charvet** est une Rosine idéale. Tour à tour garçon manqué et femme de poigne, elle sait jouer son rôle à merveille avec une voix dont les graves de velours nous enveloppent dans une ravissante pelisse d'une musicalité inégalable.

De la même sorte, **Anas Seguin** campe un Figaro tout en finesse et avec l'énergie picaresque qui sied à merveille au rôle. Sa voix au timbre riche et brillant nous offre un « Largo al factotum » d'anthologie. Un immense artiste à suivre.

Le Basilio de **Dimitri Timoshenko** a un timbre aux beaux graves mais reste quelque peu timide notamment dans l'inénarrable air de la calomnie.

Nous retrouvons au début de l'opéra le Fiorello de **Romain Dayez**, qui a la voix et l'énergie pour être un Basilio d'exception. Souhaitons l'entendre bientôt dans un rôle qui nous offre toute l'étendue de sa musicalité.

Dans le petit rôle de Berta, **Julie Pasturaud** est incroyable. Le seul air du personnage, qui, habituellement est anecdotique, est une petite merveille dans son interprétation. La voix est belle, colorée dans toute son étendue. Vivement une prochaine rencontre avec ce talent.

Dans les rôles de pantomime d'Ambrogio et du Notaire, le comédien **Aubert Fenoy** excelle dans l'art de faire rire sans artifices. Ses interventions sont remarquées, notamment à l'entracte. La subtilité de son jeu nous rappelle dans la précision de son geste, le comique naturel de Charles Chaplin.

Hélas, nous ne pouvions pas passer outre **Elgan Llyr Thomas** qui

offre à Almaviva une incarnation tout juste physique. Si certaines couleurs semblent belles, l'émission est très diminuée par un souffle inégal. Ce qui est dommage c'est que toutes les vocalises manquent de naturel et de légèreté. C'est bien dommage pour un rôle aussi important. De même, le Bartolo de **Thibault de Damas** reste vocalement assez peu investi alors que théâtralement il se révèle un interprète intéressant.

En somme nous saluons la belle scénographie imaginée par **Laurent Pelly** et son équipe et les étoiles montantes de cette distribution, gageons que leur avenir est pavé de productions qui nous offriront leur éclat et l'étendue de leur talent.



COMPTE-RENDU, opéra. BORDEAUX, Grand Théâtre, le 11 fév 2019.

ROSSINI : Il Barbier di Siviglia. Pelly / Leroy-Calatayud.

Gioachino Rossini – Il Barbiere di Siviglia / Le Barbier de Séville

Conte Almaviva – Elgan Llyr Thomas

Rosina – Adèle Charvet

Figaro – Anas Seguin

Don Bartolo – Thibault de Damas

Don Basilio – Mikhail Timoshenko

Berta – Julie Pasturaud

Fiorello – Romain Dayez

Ambrogio / Notario – Aubert Fenoy

Un Ufficiale – Loïck Cassin

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux

Orchestre National Bordeaux-Aquitaine

Direction: Marc Leroy-Calatayud

Mise en scène: Laurent Pelly

Illustrations : © Maitetxu Etchevarria / Opéra National de Bordeaux 2019

INTERVALLES, la webradio de classiquenews. Notre sélection cadeaux de NOËL 2018

AUDIO : Quels cadeaux pour NOËL 2018 ? INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs.



Notre rédacteur **Pedro Octavio Diaz** enrichit notre rubrique **INTERVALLES**, magazine audio de CLASSIQUENEWS : conversations libres ou éditos à voce sola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là où la culture vivante s'accomplit... En ces temps de Noël, voici notre sélection cadeaux cd de NOËL 2018 :

**INTERVALLES, le magazine audio de classiquenews par Pedro
Octavio DIAZ**

SÉLECTION DE NOËL



Pedro Octavo Diaz sélectionne les meilleurs cd et réalisations à offrir et à partager pour **NOËL 2018**... Qu'offrir pour Noël 2018 ? Un exemple ? ... Ascanio de Saint-Saëns, révélation de l'année 2018 : Pedro vous dit pourquoi offrir cet excellent opéra inconnu, perle de l'opéra romantique français...

<https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/intervalles-nos-suggestions-de-noel-2018>

APPROFONDIR

Consulter aussi notre **DOSSIER CADEAUX DE NOËL 2018 : CD, DVD, Livres...** quels titres et réalisations offrir et partager pour les fêtes de fin d'année 2018 ? [LIRE ICI notre dossier cadeaux de Noël 2018](#)

COMPTE-RENDU, Opéra. BORDEAUX, le 16 octobre 2018. OFFENBACH : La Périchole. Extrémo, Minkowski, Gilbert.

COMPTE-RENDU, Opéra. BORDEAUX, le 16 octobre 2018. OFFENBACH :
La Périchole. Extrémo, Minkowski, Gilbert.

» Anegada en lágrimas de ternura, acompañó al Santo de los Santos, arrastrando por las calles sus encajes y brocados; y no queriendo profanar el carruaje que había sido purificado con la presencia de su Dios, regaló en el acto carruaje y tiros, lacayos y libreas a la parroquia de San Lázaro »

Ricardo Palma – *Genialidades de la Perricholi*

Ricardo Palma, avec ses « Curiosités de la Perricholi » a immortalisé littérairement la figure de l'actrice et demi-mondaine Péruvienne Micaela Villegas, dite la Perricholi. Cette femme aux mœurs légères et au talent histrionique indéniable, a fait amende honorable dans l'extrait ci-dessus en offrant son carrosse au transport du Saint Sacrement. Cet épisode a inspiré directement Prosper Mérimée pour sa pièce « Le carrosse du Saint-Sacrement » dans son Théâtre de Clara Gazul.

AMOUR, GLOIRE ET BEAUTÉ AU PAYS DES CITÉS D'OR



Au delà des libertés prises par Mérimée, dont le changement de nom du Vice-roi Amat en Ribeira, la célèbre Perricholi est devenue Périchole. Et le surnom est cocasse puisqu'il fait allusion à l'injure que le vice-roi excédé a proféré lors d'une énième dispute avec Micaela Villegas : « Perra chola », avec l'accent catalan d'Amat : « Perri choli » et avec les déformations des siècles et des langues cet insulte (« chienne de créole ») est devenu le personnage

Périchole (la prononciation exacte serait « ch » et non pas « k »). Après bien de versions mémorables telle celle de Michel Plasson avec Berganza et Carreras ou la très parodique avec Sheila et Marcel Aumont / Nana Mouskouri et Thierry Le Luron, enfin, les amoureux d'Offenbach ont une très belle nouvelle version de cet opéra comique aux épices sud-américaines! ... D'abord concert au Festival de Radio-France Montpellier/Occitanie en juillet 2018, cette Périchole est devenue une production scénique grâce à la volonté de **Marc Minkowski**. Volonté qui a étonné les membres de l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine. Cette invitation inespérée des Musiciens du Louvre pour ouvrir la saison Bordelaise a été prise comme un affront par les musiciens de l'ONBA. Si bien la maladresse est surtout l'origine de ce conflit, cela n'empêche de se questionner sur l'ouverture des maisons d'opéra à d'autres orchestres pour intégrer des coproductions. La

question reste ouverte.

Quoi qu'il en soit, la qualité certaine du projet a réussi la résurrection de La Périchole avec des couleurs proches de ce que semblait avoir imaginé Offenbach.

Premièrement l'orchestre des Musiciens du Louvre est idéal pour ce répertoire et demeure une source de nuances et de dynamisme qui conviennent tout à fait à l'esprit de l'œuvre. Malgré une balance un peu déséquilibrée entre la fosse et le plateau, on apprécie l'énergie et le rendu enthousiasmant.

Marc Minkowski relève le défi malgré des moments où l'on aurait souhaité un peu plus de précision dans le geste et un petit peu moins de célérité dans certains tempi.

La mise en scène (une mise en espace +++). Romain Gilbert remplace le décor exotique Péruvien dans le clair-obscur à paillettes des clubs interlopes du Paris coquin. On peut accepter que le temps a joué contre une mise en scène aboutie mais, hélas on remarque toutefois un manque d'imagination qui plonge l'histoire dans la caricature et, parfois, le contre-sens... cessera-t-on un jour de vouloir rendre la musique lyrique légère tout à fait «divertissante » et gratter sous le vernis toute la sensibilité qui y demeure? Paris ouverts!

Le cast est équilibré et malgré la prestation en demi teinte d'Aude Extrémo, souffrante, nous remarquons à la fois les qualités vocales et histrioniques de tout le plateau vocal.

Or se détache notamment l'extraordinaire Piquillo de Stanislas de Barbeyrac. Avec une aisance théâtrale sans faute et une présence scénique élégante et comique, le jeune ténor campe le rôle dans toute l'étendue vocale de la partition qui est loin d'être facile. Il offre un Piquillo au faite de la musicalité et des phrasés d'une richesse exceptionnelle. Qu'on lui propose encore et encore de nous faire frissonner avec autant de beautés.

On remarque aussi l'extraordinaire Alexandre Duhamel en Vice-roi déchaîné et nymphomane. Le timbre est riche et chaleureux, nous nous réjouissons de le retrouver dans le comique après sa prestation remarquée à Montpellier dans Kassya de Delibes.

Nous remarquons aussi Enguerrand de Hys, Marc Mauillon et Eric Huchet ainsi que les « girls » Mélodie Ruvio, Olivia Doray et Julie Pasturaud.

Cette belle distribution était à la hauteur du défi lancé à la postérité. Heureusement, nous retrouverons très bientôt les aventures de l'inénarrable Perricholi dans les bacs... peut-être une idée cadeau pour Noël ? A suivre.

MARDI 16 OCTOBRE 2018 – 20H – GRAND THEATRE DE BORDEAUX

Jacques Offenbach
La Périchole (1874)

La Périchole – Aude Extrémo
Piquillo – Stanislas de Barbeyrac
Don Andrés de Ribeira – Alexandre Duhamel
Don Miguel de Panatellas – Eric Huchet
Don Pedro de Hinoyosa – Marc Mauillon
Le Marquis/Premier notaire – Enguerrand de Hys
Second Notaire – François Pardailhé
Guadalena/Manuelita – Olivia Doray
Berginella/Frasquinella – Julie Pasturaud
Mastrilla/Ninetta – Mélodie Ruvio
Brambilla – Adriana Bignagni Lesca

Choeur des Musiciens du Louvre
Les Musiciens du Louvre

direction – Marc Minkowski
Mise en scène – Romain Gilbert

COMPTE RENDU, OPERA. ROCHEFORT, Th de la Coupe d'or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L'ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin.

COMPTE RENDU, OPERA. ROCHEFORT, Th de la Coupe d'or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L'ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin. Les méandres sablonneux de la Charente baignent de leur cours nourricier les terres vertes du Rochefortais. La ville célèbre des « Demoiselles » aux belles maisons de ville en pierre de taille respire l'appel du large qui fit la gloire de ses fosses et de sa Corderie Royale. Si bien la ville de Rochefort respire encore cette ambiance festive du film de Jacques Demy, peu de gens connaissent le magnifique Théâtre de la Coupe d'Or, salle à l'Italienne aux échos magnifiques de la vie florissante de la cité maritime.

Le temps béni de l'enfance

Rochefort est aussi le siège d'une des compagnies les plus

investies dans l'animation territoriale et un ferme engagement dans la redécouverte du répertoire. La Compagnie Winterreise, fondée et brillamment dirigée par le metteur en scène **Olivier Dhénin** s'est très tôt engagé dans la transmission de l'art lyrique auprès des plus jeunes. Avec une audace scénographique et de répertoire unique, Olivier Dhénin a exploré les œuvres les plus belles allant de la Petite Marchande d'allumettes du Danois August Enna à L'Enfant et les Sortilèges de Ravel. Le principe de ses productions est d'initier les enfants à la pratique de l'art lyrique et de les rendre protagonistes de ses productions. Dans cet Enfant éponyme, nous avons saisi la profondeur de sa démarche artistique.



Olivier Dhénin a véritablement réinventé un classique de l'opéra avec cette production. En confiant le rôle-titre à **Siméon Petrov**, jeune maîtrisien à l'Orchestre de Paris, il dévoile la véritable couleur emplie d'innocente candeur de la partition ravélienne. Les mots de Colette prennent un tout autre sens quand ils sont chantés par une voix d'enfant, on saisit à la fois l'insouciance et les peurs de l'enfance et on ressent au fond de nous le souvenir de ces émotions. De même confronter un enfant aux autres rôles interprétés par des adultes, même jeunes, confère toute la puissance du rapport de forces de la narration, l'enfant face à un monde parfois incompréhensible et souvent effrayant, notamment lorsque les objets et les animaux s'animent.

Louons notamment la mise en scène du jardin, simulé par un rideau de fils et de fleurs accrochées comme autant de bouquets de floraisons sauvages. On se représente le jardin comme le lieu de tous les mystères et des toutes les rencontres. Pour citer Barbara: « *le jardin où nos cris d'enfants jaillissaient comme source claire...* » (l'Enfance), le jardin est le lieu de l'enfance libre et aussi déterminée par la rencontre du danger et de la nature.

Cette nature a été évoquée par Olivier Dhénin avec une subtilité sublime. Avec des costumes parfaitement en accord avec l'intemporalité de l'argument et d'une grande élégance.

Le plateau vocal réunit les étoiles montantes du chant Français. Tous incarnent avec un mimétisme surprenant les bêtes et les objets. Nous sommes transportés par les qualités vocales de chaque soliste et surtout la parfaite prosodie!

Yete Queiroz à la voix chaleureuse et au timbre puissant et rond nous ravit, avis aux lecteurs, c'est un talent à suivre absolument!

Nous sommes ravis d'entendre **Aimery Lefèvre** dans Ravel, sa

voix riche et généreuse nous comble et nous souhaitons l'entendre partout, c'est un des meilleurs barytons Français de sa génération.

Dans les rôles épigones du Feu et de la Princesse, **Anne-Marine Suire** assure ces deux parties vocalement exigeantes avec panache malgré un timbre quelque peu voilé.

Parmi la belle palette d'interprètes, l'on a remarqué le Mezzo agile et suave d'**Alexia Macbeth**, son jeu ajouté à la beauté de son timbre.

Nous remarquons aussi la belle voix aux ombres veloutées de **Thibault de Damas**.

Mentionnons aussi parmi ce plateau vocal très équilibré : le joli timbre de Bastien Rimondi en inénarrable Arithmétique et tendre Rainette. Aussi **Juliette Raffin-Gay** aux belles couleurs.

En fosse si la réduction de l'orchestre à la quintessence peut laisser place à une certaine perplexité en voyant les musiciens en fosse, c'est ce format même qui démontre que la partition de Ravel, même en réduction, opère les mêmes ensorcellements.

Les musiciens sont d'un niveau tel, que l'on a l'impression d'entendre tout un orchestre. Louons enfin la direction raffinée, précise et polychrome de **Martin Surot**, très grand talent à suivre absolument!

C'est alors que l'on répondrait bien aux thuriféraires sédentaires du centralisme lyrique, d'ouvrir une carte de France et voir qu'entre Paris et Rochefort, le voyage assure des belles découvertes. Nous saluons ici le soutien indéfectible des autorités municipales à ce genre de projet, le courage et l'enthousiasme de la Mairie de Rochefort démontre encore combien, il est important de reconnaître l'engagement sincère des villes auprès de la création

artistique.

Vivement les prochaines productions d'Olivier Dhénin et Winterreise à Rochefort, puissent ses sortilèges nous embarquer encore et toujours dans la nef de l'émerveillement.



Compte-rendu, opéra. THEATRE DE LA COUPE D'OR – ROCHEFORT
Vendredi 27 Avril 2018 à 20H30

Maurice Ravel

L'ENFANT ET LES SORTILEGES

L'Enfant – Siméon Petrov (Maîtrise de l'Orchestre de Paris)
La Princesse/Le Feu/ Le Rossignol – Anne-Marine Suire
La Théière, L'Arithmétique, La Rainette – Bastien Rimondi
Maman, La Tasse Chinoise, La Libellule – Yete Queiroz
La Bergère, Un Pâtre, La Chatte, L'Ecureuil – Alexia Macbeth
L'Horloge comtoise, Le Chat – Aimery Lefèvre
Une Pastourelle, La Chauve-Souris, La Chouette – Juliette Raffin-Gay
Le Fauteuil, L'Arbre – Thibault de Damas

Maîtrise et Choeur d'Enfants des Collèges Edouard Grimaud et
Pierre Loti de Rochefort et Jean Monnet de Saint-Agnant.

Piano – Michaël Guido
Flûte – Corentin Garac
Violoncelle – Matthieu Lecoq

Direction Musicale – Martin Surot

Mise en scène, dramaturgie, scénographie et costumes – Olivier Dhénin & Cie Winterreise

**COMPTE-RENDU, opéra. PARIS,
Opéra Comique, le 26 mars
2018. AUBER : Le Domino noir.**

David / Lesort & Hecq

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 26 mars 2018. AUBER : Le Domino noir. David / Lesort & Hecq.

Lorsque l'on observe la façade du Palais Garnier, on peine à croire que l'un des bustes dorés qui dominent l'Avenue de l'Opéra au dessus de la loggia monumentale, est celui de Daniel François Esprit Auber. En effet le contraste



criant entre l'absence des oeuvres de cet insigne compositeur et sa présence hiératique dans le temple de l'art lyrique par excellence semblent dessiner le scandale de l'oubli de son génie. La réponse et la réparation à cette iniquité, a retenti dans la courageuse programmation de la Salle Favart. Louons l'initiative d'Olivier Mantei et de ses équipes qui entreprennent une régénération du répertoire et offrent à des chefs d'oeuvres injustement oubliés, un terreau renouvelé pour le genre de l'opéra comique, lui rendant sa pertinence et sa modernité.

AUBER c'est Paris!

Ce soir de première entre les rues de Gramont, Grétry et Marivaux, on aurait pu entendre crisser les soies des dominos festifs de jadis. Par les façades se glissant des ombres et des rumeurs qui se pressaient dans les entrées de la Salle Favart, éclairée des mille feux de ses lampions dorés. Les statues illustres et les bustes précèdent cette belle redécouverte. Le Domino Noir en effet introduisait toute la pétulance de ses échos dans l'amphithéâtre du Comique, plein à faire craquer ses boiseries dorées.

Fruit d'une coproduction entre l'Opéra Comique et l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, cette belle réalisation a récemment

vu la coopération s'élargir au bord du Lac Léman avec l'Opéra de Lausanne, où les aventures de la mystérieuse Angèle d'Olivarès déploieront leur charme auprès du public Suisse en 2021. Gageons qu'il y en ait d'autres, notamment le Théâtre de Caen, qui pourrait accueillir ainsi l'oeuvre emblématique de l'enfant du pays.

Si bien l'exagération et le feu de la passion ne sont pas chose courante dans nos compte-rendus habituels, il est une certitude, nous avons assisté ce soir à l'une des productions scéniques les plus abouties qu'on ait pu voir depuis longtemps. A la fois l'équilibre fosse-scène, l'ingéniosité et l'espièglerie décapante de la mise en situation et la distribution composée des meilleurs interprètes pour chaque rôle. Bref, pari réussi pour cette résurrection qui, j'espère rendra le Domino Noir, pour longtemps à une longue et nouvelle vie.

A entendre les vidéos introductives et les entretiens des membres de la production, **Christian Hecq et Valérie Lesort** ont surmonté une légère appréhension face au livret. Et c'est totalement réussi. Sans faire un étalage de gags ou d'exagérations, ils ont restitué l'intrigue avec une finesse et un dynamisme impressionnant. Comprenant les codes du genre et sans forcer l'esthétique, on saisit leur vision proche de l'oeuvre mais avec un regard contemporain proche de ceux de Jérôme Deschamps ou de Laurent Pelly, mais sans jamais dénaturer l'ouvrage par des réécritures inutiles. Les émotions jaillissent d'une alliance parfaite entre la fosse et la scène, cas rare dans notre époque où la mise en scène est parfois prépondérante. Christian Hecq et Valérie Lesort ont trouvé la clef de la minutieuse dramaturgie de Scribe et l'ont rendue à nos yeux avec une passionnante modernité. Nous sommes impatients de retrouver leurs futures incursions dans l'art lyrique et les encourageons à poursuivre en nous faisant vivre des soirées aussi réussies.

Auber en définitive c'est Paris, bien avant Offenbach !

Côté fosse, on ne peut qualifier que d'excellente la direction de Patrick Davin. Il prend à bras le corps la musique d'Auber. **Patrick Davin** met en valeur les dynamiques, souligne les nuances, apporte un grand nombre de couleurs. Avec une précision impressionnante, la baguette caractérise la partition sans caricaturer le style. Patrick Davin a compris le délicat édifice de la musique d'Auber, légère comme le cristal et structurée comme une parure, il joue tel un orfèvre avec **l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le meilleur orchestre de France à notre goût**. Cette nuit, on ne pouvait pas rêver d'un meilleur rendu musical pour ce Domino Noir, la version Bonyngue devient pâle et même caricaturale, à côté de la restitution sublime du Philhar et de Patrick Davin.

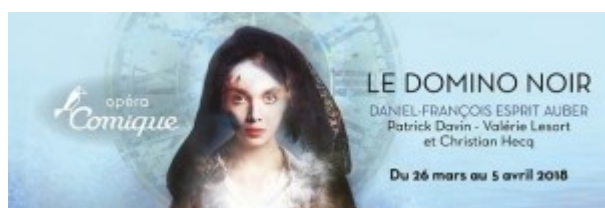
Sur le plateau, on ne pouvait pas rêver mieux. L'Angèle d'Olivarès, pétillante comme du champagne frais de la soprano **Anne-Catherine Gillet** est brillante de bout en bout de ce rôle exigeant écrit pour la Cinti-Damoreau. La voix est belle, iridescente au possible. Malgré quelques petits et très légers décalages lors des tubes « La Belle Inès » et « Je suis sauvée enfin... Flamme vengeresse », son interprétation est à marquer d'une pierre blanche.

Face à elle, **Cyrille Dubois** incarne l'ingénu Horace de Massarena. M. Dubois nous a gâté avec une très belle gamme de couleurs et une voix ample dans l'aigu, à l'aise dans les ensembles et touchante. Cependant, l'on aurait souhaité ça et là un peu plus de théâtre et un peu moins de rigidité dans le jeu. Quoi qu'il en soit, Cyrille Dubois est l'interprète idéal pour le personnage.

Dans les petits rôles, nous remarquons la désopilante Jacinthe de **Marie Lenormand**, avec une voix puissante. **François Rougier**

est un Juliano un peu en retrait malheureusement, mais excellent comédien. **Antoinette Dennefeld** est une Brigitte de San Lucar affublée en mimosa charmante et à la voix très belle. Le concierge Gil Perez de **Laurent Kubla** fait rire aux éclats par ses facéties. Les comédiens Sylvia Bergé, terrifiante Soeur Ursule, Laurent Montel en Lord Elfort caricatural mais drôle, se distinguent aussi.

Le plateau est complété par le formidable chœur Accentus, dont certains membres comptent parmi eux des solistes remarquables tels que **Valérie Rio** ou **Olivier Déjean**.



Très remarquable première donc de ce Domino Noir d'Auber/Scribe. Accourez donc jusqu'à la Salle Favart à Paris, les 28, 30 mars et 1er, 3 et 5

avril 2018, vous y comprendrez pourquoi Auber peut incarner autre chose qu'un arrêt du RER A ou un triste buste dans les cartes postales du Palais Garnier. Auber en définitive c'est Paris, bien avant Offenbach !

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 26 mars 2018.
AUBER : Le Domino noir

Angèle d'Olivarès – Anne-Catherine Gillet
Horace de Massarena – Cyrille Dubois
Brigitte de San Lucar – Antoinette Dennefeld
Comte Juliano – François Rougier
Jacinthe – Marie Lenormand
Gil Perez – Laurent Kubla
La Tourière – Valérie Rio
Melchior – Olivier Déjean

Ursule – Sylvia Bergé (Sociétaire de la Comédie Française)
Lord Elfort – Laurent Montel (Comédien)

Choeur Accentus
Orchestre Philharmonique de Radio-France
dir. Patrick Davin

Mise en scène: Valérie Lesort & Christian Hecq

APPROFONDIR

LIRE aussi [notre présentation annonce du DOMINO NOIR d'AUBER présenté avant Paris, à Liège \(ORW\)](#)

Compte-rendu, opéra. PARIS, TCE, le 16 mars 2018. HAENDEL : ALCINA. Bartoli. Loy / Haim

☒ **Compte-rendu, opéra. PARIS, TCE, le 16 mars 2018. HAENDEL : ALCINA. Bartoli. Loy / Haim.** Chaque fois que Cecilia Bartoli entreprend d'explorer une oeuvre ou une partie du répertoire, le succès est d'une certitude quasiment inéluctable. Après des cabotinages de Norma à West Side Story, la diva Romaine entreprend une incursion dans un des rôles emblématiques de l'opéra Handelien: Alcina.

« Yesterday morning my sister and I went with Mrs. Donellan to Mr. Handel's house to hear the first rehearsal of the new opera Alcina. I think it the best he ever made, but I have thought so of so many, that I will not say positively 'tis the finest, but 'tis so fine I have not words to describe it. Strada has a whole scene of charming recitative – there are a

thousand beauties. Whilst Mr. Handel was playing his part, I could not help thinking him a necromancer in the midst of his own enchantments. »

Mary Granville – Delany

Si bien la magicienne est un leitmotiv de l'imaginaire baroque, la version Handelienne se révèle d'une efficacité sans équivoque. L'intrigue, issue de l'*Orlando Furioso* de l'Arioste, nous ébauche une magicienne dans son île enchantée, à l'orée de la perte de ses pouvoirs. L'amour des êtres magiques semble dessiner un fond moralisateur ou tant les poètes que les compositeurs demeurent fascinés par l'univers surréel que ces fables contiennent mais mettent en garde contre les affres des enchantements. En d'autres termes, la magie d'Alcina semble être l'infatuation passionnelle des amours sexuées, bien loin de l'idéal quasi platonique de la flamme vertueuse conjugale et procréatrice.

« **El Desengaño** »



Ce soir, sur la scène des amours fantastiques du Spectre de la rose, Alcina promettait de déployer ses voiles et ses parfums enchanteurs. Surprise totale à la vue du faux rideau de scène au dessin quasi identique de celui du Théâtre Royal de Drottningholm, étrange, l'on se croirait un instant sous les voûtes baroques de l'Opéra Royal de Versailles.

Des l'ouverture, la mise en scène de Christof Loy semble entreprendre une vision baroqueuse de l'ouvrage, heureusement après ça s'arrange. Outre la surenchère de danses à la Francine Lancelot, perruques et décors à la Pizzi, la baroquerie surannée ne dure qu'un instant. L'idée de confronter les enchantements d'Alcina par les illusions du théâtre baroque aux raideurs des costumes Hugo Boss pour les intervenants du monde réel est vieille comme le théâtre lui-

même. La vision de M.Loy manque de recul et retombe dans une superficialité qui semble nuire au rythme et à la puissance de l'œuvre. En effet on se fatigue vite de cette confrontation simpliste et sans originalité. A part le début du 2ème acte qui se déroule dans le coulisses défraîchies du théâtre illusoire peut être une belle idée. Le dédoublement des personnages féeriques est intéressant aussi mais pas très original, Katie Mitchell n'avait réussi que cela dans sa mise en scène « 50 nuances de Grey » de cette même Alcina à Aix. Alors ne parlons pas de la chorégraphie Spice Girls de l'air « Sta nell'Ircana » qui tombe un peu comme une mouche dans la soupe et n'est qu'un gag pour « que Handel soit funny ». Inutile et vulgaire. On se demande si M. Loy a lu le livret et comprend les situations de l'intrigue ou pire, s'il s'en fiche complètement et fait passer sa vision avant tout. Casser les codes, pourquoi pas, mais avec pertinence. En revanche, les vrais moments intéressants par leur intensité se retrouvent à la fin de l'œuvre, le désespoir d'Alcina est traduit dans une simplicité d'une force redoutable. D'ailleurs le trio « Non è amor ne gelosia » demeure un très bel instant de cette mise en scène. Le final avec Alcina muée en monument parce que « les fées ne meurent pas » n'est ni convaincant, ni clairement exprimé, sauf pour les heureux détenteurs du programme de salle.



Côté plateau, Cecilia Bartoli offre une Alcina sans concessions, une incarnation franche et personnelle. On comprend par le parcours semé de belles nuances que Mme Bartoli a saisi l'énergie du personnage.

Rien qu'avec le regard elle a réussi à s'approprier cette magicienne à la lente agonie de ses pouvoirs. Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre d'une interprète d'un tel calibre, Mme Bartoli s'efface lors des moments clefs derrière le personnage. Le « *Ah mio cor* » est simplement bouleversant.

En outre son « *Ombre pallide* » nous émeut au plus profond malgré un tempo trop rapide qui gâte l'univers mystérieux et grave écrit par Händel. Quoi qu'il en soit, Mme Bartoli nous ouvre son cœur avec cette Alcina et la consacre comme une des preuses de l'opéra, digne de figurer à la même place que Norma, Carmen ou Donna Elvira.

Face à cette incandescente interprétation, **le Ruggiero falot et sans personnalité de Philippe Jaroussky n'étonne guère**. On retrouve d'air en air les tics de M. Jaroussky, tout se ressemble et manque de relief. C'est regrettable parce qu'il fait de tous les arie des « Verdi prati » charmants aux couleurs pastel, donc hors propos. D'ailleurs son « Mio bel tesoro » nous fait regretter amèrement une voix plus dramatique et élégiaque telle que celle de Lea Desandre ou de Arleen Auger. Il épouse bien, toutefois, les partis pris de la mise en scène, mais cela demeure anecdotique tout de même.

Dans les rôles féminins, même si l'on regrette que **Julie Fuchs** ne fasse que la figuration d'un rôle qu'elle doit certainement sublimer par sa voix riche et son timbre diamantin, nous retrouvons en fosse la magnifique interprétation d'**Emöke Barath** aux couleurs diaphanes et à l'agilité pure et précise. Bravo à elles deux pour cette incarnation de Morgana à deux énergies complémentaires. Dans le rôle quasi androgyne de Bradamante, le riche alto de **Varduhi Abrahamyan** porte des magnifiques couleurs, un timbre velouté et une belle ornementation malgré toutefois un léger manque de souplesse et de soutien dans les graves.

Le cast masculin n'est pas réjouissant. Le Melisso de **Krzysztof Baczyk** est hiératique mais avec une voix d'un bloc, notamment dans l'incroyable sicilienne « Pensa a chi geme d'amor piagata ». On peine à imaginer cette voix dans une musique aussi subtile que celle de Händel, mais dans du Mahler ou du Schreker très bien. A l'écoute de l'interprétation de l'Oronte de **Christoph Strehl** on a l'impression d'entendre davantage Mario Cavaradossi qu'un personnage Händelien. On

voit que M. Strehl peine dans les vocalises. Le pire vient dans « Un momento di contento ». On comprend que la voix de M. Strehl est saine et belle dans un répertoire plus large, mais on conçoit, à l'entendre, qu'il n'a rien compris à la fragilité de l'édifice musical de Händel.

On ne comprend pas non plus l'absence du personnage d'Oberto, et sa suppression sans argument semble abusive et inexplicable.

Cependant, c'est dans la fosse que les véritables enchantements se sont réfugiés. A la tête de son **Concert d'Astrée**, l'excellente **Emmanuelle Haïm** a encore une fois montré sa maîtrise de la musique de Händel par son dynamisme, l'intelligence de ses nuances, la précision de ses intentions. Mme Haïm est sans équivoque la fabuleuse fée de cette production. Tout comme Händel dans le témoignage de Mary Delany, elle égrène les enchantements telle une formidable nécromancienne. Les musiciens du Concert d'Astrée investissent la partition avec une solide cohésion, un sans fin de couleurs et une énergie manifeste. Dans les airs avec des instruments obligés l'on est transporté dans la poésie et la situation de chaque intervention.

Saluons aussi la présence de certains des solistes Français les plus talentueux de leur génération dans les soli de l'ensemble du désenchantement, **Sébastien Monti**, **Aimery Lefèvre** et **Eugénie Lefebvre** nous offrent une courte phrase mais charmante.

L'on quitte le théâtre des illusions avec ce que les hispanophones appellent le « Desengaño ». Une sorte de désenchantement mélancolique mais aussi fascinant que les pâles ombres qu'Alcina peine à invoquer.

Compte-rendu, opéra. PARIS, TCE, le 16 mars 2018. HAENDEL : ALCINA. Bartoli. Loy / Haïm

Georg Friedrich Händel : ALCINA HW 34 (1735)

Alcina – Cecilia Bartoli
Ruggiero – Philippe Jaroussky
Morgana – Julie Fuchs (Emöke Barath)
Bradamante – Varduhi Abrahamyan
Oronte – Christoph Strehl
Melisso – Krzysztof Baczyk

Solistes : Eugénie Lefebvre, Sébastien Monti, Aimery Lefèvre

Le Concert d'Astrée / dir. Emmanuelle Haïm
Mise en scène : Christof Loy
Production Opernhaus Zürich

Illustrations : © Monika Rittershaus.

Compte rendu critique, opéra. PARIS, TCE, le 7 février 2018. POULENC : Dialogues des Carmélites. Rhorer / Py.

Compte rendu critique, opéra.
PARIS, TCE, le 7 février 2018.
POULENC : Dialogues des
Carmélites. Rhorer / Py. La mère
de toutes les filles du Carmel
est devenue une figure aussi
immortelle que la Joconde dans
l'art occidental. Grâce au génie

polymorphe du Bernin, Sainte-Thérèse a été l'objet d'une des
sculptures les plus ambiguës qui peuplent la Rome baroque.
Dans son extase mystique, la sainte connaît aussi le bûcher



sensuel qui ne l'éloigne pas de son enveloppe charnelle malgré les voiles et la bure.

Extase sur fond tricolore

*« Nada te turbe,
nada te espante,
todo se pasa,
Dios no se muda
La paciencia todo lo alcanza
quien a Dios tiene nada le falta
solo Dios basta. »*

Santa Teresa de Avila

Le dilemme de la foi et son rapport à l'humain qui nous détermine est inhérent à toute la réflexion des docteurs de l'Eglise. Si bien se réclamer d'une quelconque divinité individuelle est proche de l'hérésie et des sectes qui gangrènent notre ère, le fait d'apercevoir une grande part d'humain dans l'approche de la foi pour les religieux, est une question cruciale pour toute vocation de piété.

Dialogues des Carmélites, qu'ils soient dans leur genèse cinématographique ou théâtrale ou dans la forme opératique, fixent pour toujours le sort dramatique des 16 carmélites de Compiègne, victimes de l'idéologie de l'extrême sous Robespierre et ses thuriféraires. L'oeuvre de Poulenc, à la fois personnelle et douloureuse, éclate le cadre de la narration de Gertrud von Lefort et la verbe sublime de Bernanos, Poulenc rend les Carmélites à l'universalité de la question ultime de la mortalité humaine. Finalement, grâce à l'opéra, les 16 bienheureuses de Compiègne sont réunies avec l'idéal Robespierristes de l'immortalité de l'âme.

Pour cette reprise de l'incroyable mise en scène d'**Olivier Py**,

le Théâtre des Champs Elysées s'offre un casting de rêve pour l'histoire théologico-philosophique des Carmélites.

Au coeur de la réflexion autour de la mort et de la peur inhérente des êtres imparfaits que nous sommes, se tiennent les deux personnages atteints par la crainte et la grâce: Mme de Croissy et Blanche de la Force. Dans le rôle extrême de la Première Prieure de Croissy, **Anne-Sophie von Otter** est bouleversante, tant par la rigueur de son incarnation que par la parfaite interprétation. Lors de la scène d'agonie et de trépas, Anne-Sophe von Otter nous livre un moment unique d'opéra, digne des grandes tragédiennes. Face à elle, **Patricia Petibon** livre une interprétation toute en nuances, des grands moments de musique et de théâtre.

Tout aussi merveilleuses sont la Mère Lidoine de **Véronique Gens**, avec une voix dans sa plénitude, et la touchante Soeur Constance de **Sabine Devieille**, toute deux offrent à la partition de Poulenc une mise en valeur des plus belles couleurs. Ces quatre interprètes nous font redécouvrir des pages entières de la partition de Poulenc, ce sont ces véritables interprètes qui accordent aux oeuvres connues le bonheur d'un nouveau regard.

Dans les rôles secondaires, le Père confesseur de **François Piolino** est brillant, le trio masculin composé par les excellents **Enguerrand de Hys**, **Arnaud Richard** et **Mathieu Lécroart** font face aux carmélites comme autant de brillants adversaires dans le drame.

Hélas, c'est dans le rôle essentiel de Mère Marie de l'Incarnation que le manque de précision et surtout de prosodie de **Sophie Koch** a fait basculer cette production dans une triste limite. En effet, du texte de Bernanos l'on ne retrouvait parfois que des voyelles chantées ça et là avec un timbre robuste mais sans couleurs. La subtilité du rôle de Marie de l'Incarnation, à la fois témoin, instigatrice et héritière du Carmel, n'a pas trouvé en Sophie Koch

l'interprète idoine pour succéder, dans l'opéra, à l'ineffable Jeanne Moreau dans la version cinématographique de 1960.

Mais, le plus grand problème ce soir a été entendu dans la fosse. Si bien l'**Orchestre National de France** n'est pas à ses premiers Dialogues, loin s'en faut, c'est la direction brutale et brouillonne de **Jérémie Rhorer** qui a brisé la délicate architecture de Poulenc. A la fois par un volume incompréhensiblement élevé qui a couvert quasiment toutes les solistes (pour couvrir Von Otter, Gens, Koch, Devieilhe ou Petibon il faut vraiment pousser au maximum), et des tempi chaotiques on se demande quelle est le but ultime de sa conception de l'oeuvre. Agit-il en jacobin avec des rythmes en guillotine ou souhaite-t-il en finir avec la force sous-jacente de Poulenc dans les moments les plus touchants, les plus éthérés? Quoi qu'il en soit, M. Rhorer n'est pas le seul fautif, le National n'a pas fait d'efforts pour amener les couleurs ni l'enthousiasme. Nous sommes par ailleurs choqués de voir les instrumentistes ranger et partir de la fosse au même temps que les saluts, ce manque de solidarité frôle le manque de savoir vivre, le National se prendra-t-il pour un organisme au-dessus des interprètes et des équipes de production?

Ceci dit, la soirée fut belle, quoi qu'il en soit des petits bémols soulevés. Cette production mérite un retour continu, puisque sous l'oeil expert et raffiné d'Olivier Py, les Carmélites des estampes bénites, sont devenues de femmes en chair et en os, des êtres de paradoxes, leur extase nous enflamme tous, autant que le séraphin du Bernin avec sa flèche d'or sur le marbre éburné du coeur de Sainte-Thérèse.

COMPTE-RENDU, OPERA. PARIS, TCE, le 7 février 2018. POULENC : Dialogues des Carmélites. Rhorer / Py.

Mercredi 7 février 2018

PARIS / Théâtre des Champs-Élysées

Francis Poulenc : DIALOGUES DES CARMELITES

Blanche de la Force – Patricia Petibon

Mère Lidoine – Véronique Gens

Mère de Croissy – Anne-Sophie von Otter

Soeur Constance de Saint-Denis – Sabine Devieilhe

Mère Marie de l'Incarnation – Sophie Koch

Le Chevalier de la Force – Stanislas de Barbeyrac

Le Marquis de la Force – Nicolas Cavallier

Le Père confesseur – François Piolino

Mère Jeanne de l'Enfant Jésus – Sarah Jouffroy

Lucie Roche – Soeur Mathilde

Le Premier commissaire – Enguerrand de Hys

Le Second commissaire/Un officier – Arnaud Richard

Thierry, Monsieur Javelinot, le geôlier – Matthieu Lécroart

Choeur du Théâtre des Champs Élysées

Ensemble Aedes – Mathieu Romano

Orchestre National de France

dir. Jérémie Rhorer

Mise en scène – Olivier Py

Scénographie – Pierre-André Weitz

Lumières – Bertrand Killy

CLASSIQUENEWS, la RADIO...

INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz



INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichage, exploration, enquêtes aussi, INTERVALLES se déplace là où la culture vivante s'accomplit...

Ce 9 octobre 2017, notre rédacteur Pedro Octavio Diaz explique la pertinence de **FEDORA**, ovni visionnaire aux vertus multiples sur la planète classique française, un rien verrouillée et conservatrice..

Résumé du contenu audio (durée 7 mn) : **Capsule « INTERVALLES » par Pedro Octavio Diaz** : soyons impertinents pour susciter et partager la passion du classique... cette semaine FEDORA, créé en 2014, cercle européen des philanthropes de l'opéra et du ballet... fonctionnement, missions (créativité et émergence), prix Fedora...



FEDORA, est « destinée à favoriser l'émergence de nouveaux talents dans les domaines de l'opéra et du ballet, FEDORA a aussi pour mission d'encourager le renouvellement et le rajeunissement de ces formes artistiques. » Dans ce premier numéro d'INTERVALLES, nous vous présentons en quelques mots ses actions et la portée de ses projets.

FOCUS sur ... le nouvel opéra de Philippe Manoury : KEIN LICHT

(présentation de l'opéra en création pour cette rentrée en France... Strasbourg et Opéra-Comique) – Prix Féдора 2016

A ce sujet, Pedro Octavo Diaz pose la question des nouvelles productions lyriques qui peinent à être soutenues par les institutions et les partenaires accompagnateurs de projets nouveaux et émergents.... Que faire pour soutenir les nouveaux talents et découvrir les nouvelles formes de spectacle musical, lyriques et chorégraphiques en France ?

Compte rendu critique. Montpellier, Festival Radio France, le 24 juillet 2017. Un opéra Imaginaire. Lully, Rameau... Deshayes, Watson, Niquet

Compte rendu critique. Montpellier, Festival Radio France, le 24 juillet 2017. Un opéra Imaginaire. Lully, Rameau... Deshayes, Watson, Niquet. Atteindre la troisième décennie pour un ensemble est en soit un aboutissement, notamment en notre ère où le spectacle vivant demeure faible



lueur dans un lointain horizon. L'on dit aisément que les 30 ans sont l'âge de raison, parfois, on dit aussi, plus récemment que c'est « la nouvelle vingtaine ». Quoi qu'il en soit, que le Concert Spirituel atteigne cette maturité artistique est un véritable événement. D'autant plus que l'Opéra-Comédie de Montpellier accueillait la création d'un spectacle d'un genre nouveau.

L'Âge de Raison

« Sa fin est de plaire, et d'émouvoir en nous des passions variées. »

René Descartes – *Compendium Musicae* (1618)

Le Concert Spirituel nous a habitué à des expériences lyriques uniques. Allant de la recreation mondiale des chefs d'oeuvre de la tragédie lyrique et de l'opéra-ballet (Campra, Boismortier, Destouches, Lully...) aux chœurs monumentaux d'Alessandro Striggio, cette empreinte de fougue et d'audace ont toujours caractérisé cet ensemble protéiforme. Cette fois-ci, pour célébrer ses trente années, **Hervé Niquet** et Benoît Dratwicky ont conçu le projet longtemps caressé par Louis XIV, celui de réunir en un seul récit dramatique, ses airs et danses préférées de toute la production de l'Académie Royale de Musique.

Pari fou pour certains voire anecdotique pour d'autres. Cependant, il faut lire entre les lignes. Si cet « Opéra Imaginaire » est basé sur une intrigue assez classique dans l'opéra Français (deux amants qui subissent les rotomontades d'une Magicienne jalouse), la réunion de certains des plus grands moments de la tragédie lyrique en un seul bloc est une belle idée. Le programme a non seulement visé à nous présenter, finalement, toute la gamme des affects de l'opéra Français des XVIIe et XVIIIe siècles; mais aussi, constatons la richesse des belles surprises. On dévore les airs de l'Achille et Déidamie ou des Muses de Campra ; de même on

reste aisément transporté par les magnifiques duos de Gervais et de Royer à la fin du spectacle.

Cependant, malgré la guirlande magnifique des trésors ainsi révélés, nous regrettons parfois une certaine monochromie dans le rythme dramaturgique ; nous aurions aimé ça et là des danses qui marquent des pauses pour contribuer encore plus aux contrastes. Quoi qu'il en soit, le programme a le mérite de faire découvrir, en un temps assez court, toutes les nuances essentielles du style Français.

Cet « Opéra Imaginaire » n'a pas de décor à proprement parler, mais s'inscrit par sa nature dans notre temps. En effet, en faisant appel à un jeune vidéaste de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, le Concert Spirituel est entré dans l'ère de la 3D avec ce projet. Cette projection, qui dure de la première à la dernière mesure, a été directement inspirée au vidéaste par le programme musical afin d'évoquer chaque situation et donner un décor grandiose à la dramaturgie. La tâche a été lourde et très ambitieuse, notamment pour un artiste seul face à un tel chantier.

Cependant, il faut constater, hélas, que l'univers proposé vire par moments au kitsch. On comprend tout à fait que cette musique a été donnée du temps des talons rouges et des basques à rubans, mais est-ce une raison, en 2017 pour l'inscrire encore plus dans un décor suranné?

Surtout quand on a une technologie qui permet aisément de donner libre cours à l'inspiration que cette musique peut offrir à la sensibilité de tout artiste. Nous déplorons, dans cette vidéo un certain manque de fantaisie et d'imagination. La musique proposée et même l'intrigue permettaient des situations telles que nous aurions pu être transportés ailleurs, à mille lieues d'un univers connu, reconnu, archi-connu. Hélas cette vidéo ne semble pas contribuer à sublimer un programme qui, déjà tout seul, regorge de nouveautés. Finalement, la partie promise à l'innovation de cet « Opéra Imaginaire » est demeurée bien... raisonnable.

Sur le plateau, nous constatons que les trois solistes campent les trois rôles correctement. **Karine Deshayes** se déchaîne dans le magnifique air de Scanderberg de Rebel & Francoeur ; elle est même déchirante dans son air issu des Muses de Campra. **Katherine Watson** est divine de bout en bout, musicalement et dramatiquement ; aussi notamment, dans la prosodie Française remarquable. En revanche, **Reinoud van Mechelen** est resté un peu en retrait, parfois quelque peu hésitant sur certains tempi mais magnifique dans l'air de Dardanus « Lieux désolés » !

Le Choeur et l'Orchestre du Concert Spirituel nous ont habitué à mieux. Alors que l'on sentait un engagement et une fougue certaines des choristes et des musiciens on a ressenti parfois des sauts de tempo brutaux, surtout dans l'ouverture redoutable du Titon et l'Aurore de Mondonville. **Hervé Niquet** ne semblait pas donner une véritable ligne de conduite et il nous a semblé qu'il y a eut une déconnection entre le chef et ses musiciens. Nous avons aussi ressenti une sorte de fuite en avant dans certains passages où M. Niquet a poussé son orchestre et ses chœurs dans des retranchements qui n'ont pas contribué davantage à donner un coup de boost dramatique. Plusieurs questions se posent, mais serait-il probable que le besoin de synchronie avec la vidéo explique cette frénésie et ces brusques changements ? La question reste ouverte pour tous les spectacles qui incluent les arts numériques.

En sortant sur la Place de la Comédie, au coeur de son brouhaha festif, nous demeurons dans une certaine perplexité sur le ressenti après cet « Opéra Imaginaire ». Nous ne pouvons pas nier que c'est un bien beau programme qui ravit la curiosité et alimente l'appétit de la passion ; cependant l'émotion est celle d'un rendez-vous manqué entre le monde numérique et l'opéra Français. Néanmoins, comme toute expérience, c'est finalement ce premier essai qui compte, nous sommes certains que la prochaine fois sera la bonne !

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE – MONTPELLIER

Lundi 24 Juillet 2017 – 20h

Opéra – Comédie

« OPERA IMAGINAIRE »

Extraits et airs de:

MONDONVILLE – Titon et l'Aurore, Le Carnaval du Parnasse.

RAMEAU – Les Fêtes d'Hébé, Hippolyte et Aricie, Dardanus, Le Temple de la Gloire.

CAMPRA – Achille et Déidamie, Les Muses, Le Carnaval de Venise.

BERTIN DE LA DOUEE – Le Jugement de Pâris

DAUVERGNE – Les Amours de Tempé, Hercule Mourant, Enée et Lavinie.

COLIN DE BLAMONT – Les Fêtes Grecques et Romaines

FRANCOEUR & REBEL – Scanderberg, Pyrame et Thisbé.

MARAIS – Alcyone, Sémélé.

CHARPENTIER – Médée.

LECLAIR – Scylla et Glaucus.

STUCK – Méléagre.

DESTOUCHES – Callirhoé.

GERVAIS – Hypermnestre

ROYER – Le Pouvoir de l'Amour.

MONTECLAIR – Jephté.

LULLY – Armide.

La Reine Magicienne – Karine Deshayes

La Princesse – Katherine Watson

Le Prince – Reinoud van Mechelen

Conception du programme – Benoît Dratwicki

Conception vidéo – Anthony Rubier

Choeur et Orchestre du Concert Spirituel

dir. Hervé Niquet